

MARCOS MORAU

Marcos Morau s'est formé à l'Institut du Théâtre de Barcelone, au conservatoire supérieur de danse de Valence et au *Movement Research* de New York. Avec des artistes pluridisciplinaires, il crée en 2005 le collectif **La Veronal**, qui élabore des créations hybrides et très expressives, dont l'esthétique emprunte au cinéma, à la littérature, la peinture ou la photographie. Parmi ses créations figurent *Russia* (2011), *Islandia* (2012), *Siena* (2013), *Voronia* (2015) et *Pasionaria* (2018). Marcos Morau reçoit en 2013 le Prix national de danse d'Espagne. Il revient au Festival d'Avignon après *Oskara*, créé avec la compagnie Kukai Dantza en 2019.

LUIS BUÑUEL

Luis Buñuel naît en 1900 à Calanda, petit village aragonais d'Espagne. Après des études à Madrid, il arrive à Paris en 1925 et côtoie le groupe des surréalistes. Il crée avec Salvador Dalí, *Un Chien andalou* en 1929, film qui fait scandale. S'essayant à tous les genres cinématographiques, il laisse avec *Belle de jour* (1967) ou *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972) une œuvre insaisissable, subversive et très politique. Il s'éteint en 1983 à Mexico, ville où il s'est exilé pour fuir la censure franquiste.

ET...

CAPTATION

Spectacle diffusé en direct le 25 juillet à 22h sur ARTE, puis disponible sur arteconcert.com

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Marcos Morau, le 22 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

SONOMA

« *S'il y a un paradis, il est ici et maintenant.* » (Luis Buñuel)

Au son des battements de tambours et d'un vibrant chant folklorique, neuf danseuses entrent dans la ronde en une danse frétilleuse. Un essaim, une nuée. Elles glissent à vive allure dans leurs costumes traditionnels rayés, derviches faisant tourner leurs longues et larges jupes. Au centre de la scène, une croix aux cordes enroulées place la performance sous un signe mystique et énigmatique. Au commencement est le verbe, le cri, souffle primitif de la vie, le corps et la chair. De ces corps en mouvements, des images surgissent. Impressions et paysages oniriques aux contours flottants où passé, futur et présent se confondent. La horde des femmes se meut, se débat, se rassemble, crie et tente de se libérer. Le langage chorégraphique singulier de Marcos Morau nous attire aux frontières du réel avec une force tellurique impressionnante. Entre mélodies traditionnelles et rythmes hypnotiques, folklore et modernité, le créateur espagnol rend hommage à l'univers de Luis Buñuel et à la révolution surréaliste dans une danse à la temporalité fragmentée, à l'architecture stratifiée. Une écriture qui met l'imagination au pouvoir pour nous permettre de vivre, sentir et exorciser le moment. Une libération!

A dance for nine women led to the breakneck pace of the bodies, with freeing exclamations, dreamlike explorations, and surrealist reminiscences.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 19 août 2021, Festival Fresca! (Alicante, Espagne)
- 21 août 2021, Festival Sagunt a Escena (Sagonte, Espagne)
- 28 août 2021, Festival de verano (San Lorenzo de l'Escorial, Espagne)
- 13 et 14 septembre 2021, La Bâtie Festival de Genève (Suisse)
- 8 et 9 octobre 2021, Le Pavillon Noir (Aix-en-Provence)
- 13 et 14 novembre 2021, Staatstheater Darmstadt (Allemagne)
- 21 novembre 2021, Festival Temporada Alta (Gérone, Espagne)
- 15 janvier 2022, Teatre Principal (Castelló, Espagne)
- 20 à 28 janvier 2022, Théâtre national de Chaillot (Paris)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



SONOMA
MARCOS MORAU

21 22 | 24 25 JUILLET 2021
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

DANSE

SONOMA

MARCOS MORAU

(Barcelone)

Durée 1h15

Avec Alba Barral, Àngela Boix, Julia Cambra, Laia Duran, Laura Lliteras, Ariadna Montfort, Núria Navarra, Lorena Nogal, Marina Rodríguez, Sau-Ching Wong

Direction artistique Marcos Morau

Chorégraphie Marcos Morau en collaboration avec les interprètes

Texte El Conde de Torrefiel, La Tristura et Carmina S. Belda

Conseil dramaturgique Roberto Fratini

Répétition Estela Merlos, Alba Barral

Travail vocal Mònica Almirall, Maria Pardo

Scénographie Bernat Jansà, David Pascual

Lumière Bernat Jansà / Effets spéciaux David Pascual

Son Juan Cristóbal Saavedra / Costumes Silvia Delagneau

Couture Ma Carmen Soriano / Chapeaux Nina Pawlowski

Masques Juan Serrano / Construction du géant Martí Doy

Accessoires Mirko Zeni

Gestion de production Juan Manuel Gil Galindo, Cristina Goñi Adot

Production La Veronal

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Tanz im August /

HAU Hebbel am Ufer, Grec 2020 Festival de Barcelone – Institut de Cultura

Ajuntament de Barcelona, Oriente Occidente Dance Festival (Rovereto,

Italie), Théâtre de Fribourg, Centro de Cultura Contemporànea Conde-Duque

(Madrid), Mercat de les Flors (Barcelone), Temporada Alta (Salt, Espagne),

Hessisches Staatsballett (Darmstadt, Allemagne) dans le cadre de

Tanzplattform Rhein-Main (Francfort), Sadler's Wells (Londres), Festival

d'Avignon

Avec le soutien de Graner Fàbriques de Creació (Barcelone), Teatre L'Artesà

(El Prat de Llobregat), Inaem Ministère de la Culture et du Sport d'Espagne et

ICEC Département de la culture de Catalogne et pour la 75^e édition du Festival

d'Avignon : l'Office culturel de l'Ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantes

de Toulouse

Spectacle bénéficiaire du projet de coopération transfrontalière Pyrenart,

dans le cadre du Programme Interreg V-A Espagne-France-Andorre

POCTEFA 2014-2020 – Fonds européen de développement régional (Feder).

Spectacle créé le 24 juillet 2020 au Festival Grec de Barcelone (Espagne).

ENTRETIEN AVEC MARCOS MORAU

***Sonoma* fait suite au *Surréalisme au service de la Révolution*, une courte pièce inspirée par le cinéaste Luis Buñuel, créée en 2016 pour le Ballet de Lorraine. Pourquoi avez-vous eu envie de vous immerger à nouveau dans cet univers ?**

Marcos Morau : Luis Buñuel est une référence pour de nombreux créateurs d'images en Espagne. Y revenir, c'est revenir à l'histoire du cinéma espagnol et revisiter la tradition avec une perspective actuelle. Je ressens un lien très fort avec le cinéaste aragonais. Tous deux avons reçu une éducation catholique dans des écoles de provinces espagnoles réservées aux garçons. Quand il a eu l'âge de partir en ville, il est allé à Madrid, moi je suis allé à Valence puis à Barcelone. Lui comme moi étions amoureux des coutumes et des traditions sur lesquelles nous avons toujours un œil tandis que l'autre, observant le changement et le progrès, regardait vers l'avenir. *Sonoma* souhaitait se tourner dans cette direction, mais de façon plus élargie. Il s'agissait de réfléchir à la façon dont Buñuel aurait pu faire une pièce dans le nouveau siècle, avec des femmes, dans un autre lieu, mais avec ses obsessions de toujours.

Le titre *Sonoma* ouvre sur un imaginaire qui pourrait parfois évoquer d'étranges rituels, parfois des séquences oniriques. Quelle est sa signification ?

Le mot *Sonoma* n'existe pas en espagnol. S'il existait, nous pourrions dire qu'il découle soit de la racine grecque *soma* qui signifie corps, soit du latin *sonum* qui signifie son : le corps du son et le son du corps. Aujourd'hui, nous vivons l'histoire à toute vitesse, à un rythme si rapide que nous pouvons à peine le suivre. C'est un plongeon en avant et pendant cette chute accélérée – comme sur des montagnes russes – nous crions. *Sonoma* pourrait être le son du corps qui tombe, ou la rage que ressent l'être humain acharné à continuer de croire que nous sommes vivants et toujours éveillés. *Sonoma* a également une autre signification. Dans la langue amérindienne du comté de Sonoma en Californie, cela signifie « vallée de la lune ». Selon une vieille histoire, la lune viendrait se nicher dans ses plaines chaque nuit. Là, les cris, les hurlements et le martèlement des tambours formeraient une pulsation hypnotique, comme celle d'une berceuse qui, loin de nous surexciter, nous accompagnerait et nous calmerait.

Le rythme semble être un élément majeur, tant au niveau chorégraphique, scénographique, que narratif. Le battement des tambours chers à Luis Buñuel, le flot des mots scandés à des intensités variées, le tempo de votre gestuelle tour à tour fluide ou saccadée...

Je me suis rendu à Calanda il y a quelques années, ainsi qu'à Andorra à côté de Calanda, et à Alcañiz, d'autres villes importantes du Bajo Aragón où le tambour occupe une place importante dans le folklore. Je me souviens de sensations uniques. Des gens très proches les uns des autres – ce qui est difficile à imaginer en temps de pandémie – sont unis afin de faire résonner un tambour avec une grande force. Ils ont souhaité ce moment pendant toute une année et frappent avec ardeur en sachant que c'est une tradition qui leur appartient, qu'elle s'est transmise de génération en génération et qu'elle se pare aujourd'hui d'une valeur mystique et presque religieuse.

Le rythme dans ma pièce est très important, celui des voix, des danses, des séquences. Le rythme dans les films de Luis Buñuel est irrégulier et manque de logique, il obéit à des instincts et à des forces irrationnelles typiques du surréalisme. Il est magnifique de hisser les tambours sur scène, de les mettre en lumière, de les ramener au présent, de crier avec eux.

Pour ce qui est du travail corporel, il emprunte deux directions : un côté est sauvage et tenace, l'autre est décousu, fragmenté, proche du cubisme. Il obéit à une logique mentale et à une approche instinctive. Le groupe dans sa quasi-totalité est présenté comme une « horde », un collectif, un bataillon uni. Nous avons travaillé à la composition de tableaux vivants, chargés de colère, où l'ironie a une place importante, cachée ou soulignée. Cela fait aussi référence à Luis Buñuel. L'objectif n'était pas de faire un travail sur lui, mais de travailler pour lui. La Veronal a toujours œuvré à rassembler différentes images, situations, énergies, autour d'un thème, plus pour en dessiner une vision, un point de vue, une représentation. Nous avons voulu que la structure de *Sonoma* s'articule, plus encore que dans d'autres créations, autour de l'idée de tableaux et qu'ils apparaissent aussi flottants que possible : cela rappelle précisément le schéma du rêve, avec ses espaces vides, ses sauts, ses incongruités, son absence d'économie narrative, son jeu d'intensités et d'éclairages plutôt surréaliste. Cela peut faire penser à la manière dont s'exprime une production cinématographique. Nous avons également voulu qu'il y ait dans le spectacle plusieurs lignes de progression – ou plutôt de métamorphoses : par exemple, de la croix au tambour ; du catholicisme à la révolution ; du Christ à Dionysos ; de la parole à la voix, au corps, au corps du son pur et explosif des tambours de Calanda, à la peau. À la peau sous la peau.

Qu'apporte le mélange de toutes ces sources d'inspiration ?

On pourrait dire que rien n'est plus vrai que le folklore qui a une signification religieuse, mais religieuse à la manière paysanne. Luis Buñuel était passionné par le folklore aragonais car dans la sécheresse de son paysage, dans ses fêtes, ses vêtements, ses danses et ses superstitions, il savait y reconnaître une sorte de proximité avec l'avant-garde. Les éléments de la tradition sont comme des énigmes qui attendent toujours d'être déchiffrées, qui en font une incroyable allégorie du « Nous ». Nous considérons habituellement la tradition comme une lignée, et c'est sous le signe de la continuité que nous la concevons et que nous l'aimons. Mais c'est selon des modèles de discontinuité qu'elle est présentée ici : ses objets, ses signes cessent d'appartenir à un ordre et commencent à flotter comme de nouvelles entités, proches d'un langage qui s'adresse à nous aujourd'hui, au XXI^e siècle. Nous avons voulu que *Sonoma* parle de cette forme d'intemporalité, qui fait coïncider les images les plus rurales et telluriques avec un moment de liberté très actuel et encore inassouvi.

Propos recueillis par Malika Baaziz en février 2021